Zeitschrift: The Swiss observer: the journal of the Federation of Swiss Societies in

the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1935)

Heft: 698

Artikel: Les Suisses à l'étranger et la mère-patrie [à suivre]

Autor: M.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-688748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ART OF MAKING STAINED GLASS. By ALFRED WERCK.

The author of this article is Mr. Alfred Werck, Artist and Expert in stained glass, native of Ruemlingen (District of Sissach) Basle County, who had his preliminary training as artist and craftsman at Lucerne, Cologne and Paris. Coming to this country in 1899, he founded in 1904 the Holbein-Studio at Fitzroy Street. W.1, where in turn he worked invariably for Lords and Dukes and was recommended by the South Kensington Museum. He is collaborator with F. Morris Drake's famous book, "A History of English Glasspainting," published in London 1912. He moved in 1916 to the United States where he stayed for fifteen years, acting at times as Appraiser at the American Art Galleries, Madison Avenue and 57th Street, New York City, he published in 1922 a book on stained glass origin and development from the time of Charlemagne to its decadence 800-1650 A.D. Werck is now established at the Holbein Studio, Mardley Hill, Welwyn, (Herts) on the Great North Road, where he helds a permanent Exhibition on Stained glass and allied arts belonging to four different centuries.

Happiness is to be found in any occupation, but painting on glass, in particular, has a charm of its own. What little I know of my handicraft I owe to my own endeavours and experiments, both in laying out a cartoon or in cutting, painting or leading panels, big or small.

It is with mixed emotions that one studies the history of his art, when we consider the ups and downs we glass painters have had through all the long centuries from the time of Charlemagne up to the present day. In one century we were petted by kings and abbots, in the next utterly disregarded or worse yet, hanged as idle rascals. France is the birthplace of our art, though no glass of the days of the pioneers has come down on us. Wars and epidemics, where they were raging, have played havoc with such frail objects,

LES SUISSES A L'ETRANGER ET LA MERE-PATRIE.

Conférence de Mlle. A. Briod donnée au "Foyer Suisse" le 15 Février, 1935.

C'est tout d'abord un merçi que je tiens à vous adresser ce soir. Merçi de votre accueil et merçi du grand privilège que vous m'avez accordé en m'invitant à passer ces quelques heures avec vous. Elles ne seront pas pour moi un souvenir passager. Vous, lorsque vous venez vous retremper dans l'atmosphère du pays, vous enfermez ensuite jalousement en votre âme ce que vous y avez goûté de meilleur afin de le conserver comme un précieux trésor. Je vous étonnerai peut-être en vous disant que c'est à mon tour un peu de notre commune patrie que je suis venue chercher notre commune patrie que je suis venue chercher auprès de vous. Car, en vos coeurs transplantés, elle continue à vivre et à palpiter. Veuillez bien le croire, il n'y a rien de plus émouvant pour nous autres Suisses du dedans que de retrouver soudain, dans le dépaysement que nous donnent les contrées inconnues, ce reflet du pays que vous portez en vous. Mélangé à d'autres images, il est peut-être différent de celui auquel nous sommes convertives et évert instruort que mi en foit le accoutumés et c'est justement ce qui en fait la valeur et le charme.

Cependant, ce n'est pas une visite comme une Cependant, ce n'est pas une visite comme une autre que je suis venue faire à Londres. C'est encore un pèlerinage. Votre colonie n'est-elle pas le berceau de l'oeuvre à laquelle j'ai le bonheur de collaborer depuis bientôt huit ans? Londres est un peu le Grütli de la Suisse à l'étranger. C'est d'ici que sont parties les prémières ramifications qui devaient aboutir à l'immense réseau de 200 groupes que forme actuellement l'Organisation des Suisses à l'étranger de la Nouvelle Société Helvétique, réseau qui va de Sydney à travers l'Europe jusqu'à San Francisco et d'Helsingfors à Capetown. et d'Helsingfors à Capetown.

Les temps héroiques du groupe N.S.H. de Londres, je ne les connais pas seulement par les Londres, je ne les connais pas seulement par les volumineux dossièrs que nous avons au Secrétariat, et où je ne me plonge jamais sans profit, mais j'ai eu le privilège d'entendre parler combien de fois du groupe de Londres par votre président-fondateur. le très regretté M. Jean Baer. Il aimaît toujours à évoquer, au cours des conversations qui suivaient nos séances de la Cominission des Suisses à l'Ettranger, les débuts de votre groupe. M. L'att ajoutait tel ou tel détail et moi j'écoutais et je tâchais de retenir et c'est ainsi que notre Secrétariat a reçu lui aussi la marque de cette personnalité si haute et si droite qui restera à jamais associée aux plus nobles réalisations de la N.S.H. à l'étranger.

but more so through sheer ignorance on the part of the plebeians did most of these treasures come to grief. To Charlemagne we owe much with of the plebeians did most of these treasures come to grief. To Charlemagne we owe much with regards to our handicraft, also to one of his successors, Charles the Bald, who, in the year 873, drew up a charter in which he accords privileges to two glaziers (Ragenulf and Balderie) by granting them common holding of some manses with the Abbey of St. Amand en Pevele; one Abbot Girard in the eleventh century grants lifeholding of a house and an arpent (one acre of vineyard) to Fulk, painter-glazier, on condition of his spending that life on the decorations and windows of Girard's Abbey. Prebendships were granted to a goldsmith, a painter and a glazier by Bishop Geoffrey de Champ Alleman of Auxerre (1052-1073) in order to retain their services for the cathedral's benefit. A clause in the treaty of peace concluded between Henry II. of England and Philip of France at Tours in 1189 bound Philip to allow one of his best glass painters to come to England. Glass painters were a very flourishing community for over three hundred years.

Wars Interfere.

Wars Interfere.

The fourteenth century, however, brought wars and consecutively troubles of all kinds throughout all France. Battles were waged at Cressy, Shuys, Poitiers, &c., and finally the great plague of 1348, which exterminated the population of whole cities and villages, but more so in Germany, where half of the population perished through this dreadful epidemic. The nobles, fortifying their castles in haste, had little time to spare to order stained glass windows; the bishops, with depleted revenues, had other things to think about than building cathedrals. The windows erected by former generations were smashed by raging peasants and angry soldiery windows erected by roging peasants and angry soldiery and the men that made their living at stained glass were all scattered. As there was a corresponding increase in the output of stained-glass windows at this period, we cannot but surmise that a good many of the glass painters, after being driven from their homes, went to England.

The fifteenth century shows a marked improvement and the art again rises to its former standard. Charles V. and VI. in their letters patent, declare glass-painters "free, quit and

\$

Quant à la colonie suisse d'aujourd'hui, c'est Quant à la colonie suisse à aujour la de M. Suter qui m'a appris à la connaître un peu, au cours de ses visites en Suisse; c'est lui qui m'a révélé surtout le Suisse d'Angleterre, ce type si sympathique d'humanité qui, sans perdre ses qualités originelles, a su en acquérir d'autres qui sont un admirable complément des premières. Je sont un admirable complément des premières. Je ne saurais oublier la manière si subtile et si fine dont M. Suter sut le démontrer à la Journée des Suisses à l'étranger de Fribourg, sous le regard attentif et charmé du Chef de notre Département

Politique.

Combien de fois, en écoutant soit M. Jean Baer, soit M. Suter, ai-je rêvé de connaître un jour de plus près cette brillante colonie suisse de Londres. D'autant plus que, lorsque je revenais enchantée, d'une visite à telle ou telle colonie, enchantée, d'une visite à telle ou telle colonie, d'Allemagne, d'Italie ou de France, notre président, M. Lätt, me disait toujours: "Vous n'avez rien vu tant que vous n'avez pas visité la colonie suisse de Londres." Et voici maintenant le rêve transformé en réalité. Je suis ici parmi vous, dans cette grande ville que je vois, pour la prenière fois; et tout à l'heure j'aurai l'occasion de vous entendre, car je ne suis pas venue ici pour parler, mais bien plutôt pour voir, pour écouter et pour m'instruire. et pour m'instruire.

Nos colonies sont si différentes les unes des autres. Nous avons le devoir de les connaître, nous qui sommes chargés de faire le pont entre elles et le pays. A quoi cela nous servirait il en effet de construire en Suisse un solide pilier, si celui qui doit supporter l'autre extrémité du pont devait plonger dans le vide.

Si vous représentez un élément essentiel de notre nationalité, ce n'est pas seulement par les sentiments que vous éprouvez au fond de votre coeur pour notre pays. Votre mission est autre-ment plus grande: Vous êtes vous Suisses ré-pandus sur toute la surface du globe les canaux par lesquels nos idées se répandent dans le monde, par lesquels aussi les idées et les expériences de l'étranger nous parviennent. Et la grande tâche du Secrétariat des Suisses à l'Etranger c'est de secretariat des Suisses a l'Etranger c'est d'intensifier ce courant qui doit aller de la mère-patrie aux Suisses à l'étranger et des Suisses à l'étranger à la mère-patrie, et c'est d'écarter de lui tout ce qui risque de l'obstruer. De là notre triple têche:

le tache: 1°) Rendre la Suisse présente aux Suisses à l'étranger afin de leur permettre de vivre en contact plus étroit avec elle et de la représenter

avec en et de la representer ainsi d'autant mieux au dehors.

2°) Rendre les Suisses à l'étranger présents aux Suisses du pays, afin de leur donner chez nous la place à laquelle ils ont droît et de faire bénéficier notre pays de ce qu'ils sont et de ce an'ils font.

exempt of all taxes, aids and subsidies," as well exempt of all taxes, aids and substitutes, as exempt from civil duties as gatekeepers, guards and postern — guards in whatever cities they might favour with their residences. These privileges were again confirmed in 1431 by privileges were again confirmed in 1431 by Charles VII. at the request of Henry Mellein, a glass-painter of Bourges, "in his person and for all others of his condition," on July 6th, 1555. Henry II. confirmed them anew.

But, if Charles VII. loved and favoured the But, if Charles VII. loved and favoured the noble art, Rene of Provence, his contemporary, went further and practiced it himself. Poet, musician and painter, to his court at Rousillon came with pomp Duke Charles of Orleans, came lean and ragged Francois Villon to try their skill in ballade, lay and virelai. And with them came lesser men, glass-painters, whose names are partly formatter, and from them. Bane leavand class. lin ballate, i.e., and lesser men, glass-painters, whose names are partly forgotten, and from them Rene learned glasspainting as from their betters he learned the makings of songs. A prisoner at Dijon after the battle of Buligneville in 1431, and visited one day by his conqueror, Philip the Good, he offered his visitor portraits and armorial bearings, painted on glass by his own Royal hand—one of Jean. visitor portraits and armorial bearings, painted on glass by his own Royal hand—one of Jeansans-Peur and one of Philip himself. They were graciously accepted and ordered by Philip to be placed in the chapel windows at Chartreux.

Its Ups and Downs.

Ups and downs, indeed. The pastime of a captive king in the fifteenth century, a flourishing handicraft in the sixteenth, a decaying one in the seventeenth. In the eighteenth — well, it was different. During James Wyatt's "restoration" of the Cathedral of Salisbury one could have seen "whole cartloads of glass, painted and otherwise, lead and other rubbish removed from the nave and transepts and shot into the town ditch ... whilst a good deal of similar rubbish litch . . . whilst a good deal of similar rubbish vas used to level the ground near the chapter louse." And this is no isolated instance. What house." And this is no isolated instance. What was going on at Salisbury was going on freely all over England during the whole of the eighteenth century and the first half of the nineteenth century. Even after Winston's "Hints on Glasspainting," published in 1847, had drawn the attention of the cultured to the beauty and interest of the early examples spared by vaudals like John Berry and his followers, bludgeon and whitewash were still merely at work.

3°) Faire tomber les obstacles qui se dressent trop souvent entre l'expatrié et son pays : malentendus de toutes sortes, incompréhensions réciproques, âpretés de la taxe militaire ...

proques, âpretés de la taxe militaire ...

Rendre la Suisse présente aux Suisses à l'ètranger: C'est la première de nos missions. Vous savez déjà ce que nous faisons pour aider vos groupements à se maintenir en contact avec la patrie. Les conférences, les films, les circulaires, les journaux, les livres, tout est mis en oeuvre pour cela. Dans un pays voisin du nôtre, où nos journaux sont frappés d'interdiction, — ce qui fait que nos concitoyens sont tout à fait coupés d'avec le pays, — nous avons cherché à y remédier par le moyen de la radio. Vous écoutez peut-être vous-mêmes les excellentes chroniques suisses donnés chaque jeudi soir à Bâle par M. Hermann Buchi. Vous lisez peut-être aussi l'Echo Suisse. Il est des faits de notre vie nationale qui sont jugés en effet de manière très tendancieuse par certaine presse étrangère: on mationale qui sont juges en enet de maniere tres tendancieuse par certaine presse étrangère : on grossit ou on rapetisse à plaisir, aussi nos compatriotes qui n'ont ni les moyens, ni le temps de lire, à côté des journaux locaux, les quotidiens suisses se trouvent parfois complètement désorientés, et leur jugement à la longue s'en desorientes, et leur jugement à la longue s'en trouve faussé. Ceux qui n'ont lu que les journaux du dehors ont pu facilement croire, à un moment donné, que la Suisse marchait tout droit au fascisme et à l'hitlérisme. En d'autres pays, nos concitoyens ont cru tout au contraire que la Suisse allait passer bientôt tout entière Nicole! On n'entend de loin que ceu au régime On n'entend de loin que ceux qui crient le plus fort.

J'en viens maintenant à l'autre courant dont J'en viens maintenant à l'autre courant dont je voulais vous parler, au courant qui, de nos colonies doit aller vers le pays. Comme nous nous efforçons de vous rendre la patrie présente, nous cherchons aussi à ce qu'une place plus grande soit faite, dans les préoccupations de notre peuple, aux Suisses à l'étranger. Nous voulons non seulement que chez nous on sympathise avec vos difficultés morales et matérielles, mais nous voulons que les Suisses de l'intérieur apprennent à connaître la helle et fruetreuses activité de à connaître la belle et fructueuse activité dé-veloppée dans tous les domaines par nos com-patriotes de l'extérieur. Nous voulons aussi patriotes de l'exterieur. Aous voutons aussi qu'ils s'appliquent à comprendre mieux le carac-tère du Suisse à l'étranger, sa tournure d'esprit, un peu différente parfois de la nôtre, mais qui lui permet justement d'être cet intermédiaire precieux dont nous avons besoin dans nos relations avec l'étranger. C'est pour vous révéler davan-tage au pays, que nous avons organisé un peu partout des conférences sur les Suisses à l'étranger, des causeries par radio; c'est dans le même but que nons avons édité le livre que vous con-naissez tous : "Les Suisses dans le Vaste Monde."